Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE PLURIDISCIPLINAIRE

Fréquence
TRIMESTRIELLE

Volume 1,
Numéro 3,
Novembre 2025

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

LES ÉDITIONS CROCO

Journal International des Sachants

Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Site web: https://revuejds.net/
Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access

Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :

https://sjifactor.com/passport.php?id=24370

https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009

https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=3079-3009

https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526

https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/

Impact factor : SJIF 2025 : 3.767

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)
ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargéde diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheich Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;

ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;

COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;

DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;

DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;

DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

SILUE N'tchabétien Oumar
Maître de conférences CAMES,
Université Alassane Ouattara

.....

Contacts JDS

Site web: **https://revuejds.net/**
Email : **revuejds@gmail.com**
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: https://sjifactor.com/passport.php?id=24370

ARI : https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009

ASCI: https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=3079-3009

IPIndexing: https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526

Ent'revues: https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access"* relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («…. »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de …

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
  Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
  Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
  Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Les rapports nature et pouvoir politique dans la littérature de Bernard Dadié et Friedrich Schiller**
N'Dah Franck Ben Houassa KOUAMÉ & Léon Charles N'CHO…… **1-15**

2. **La politique étrangère de la République fédérale d'Allemagne face au régime d'apartheid en Afrique du Sud de 1949 à 1990**
Jean-Yves KOUASSI & Ardjouman FOFANA…….. **16-32**

Etudes hispaniques

3. **Uso de preposiciones a/en y por/para por los estudiantes marfileños : análisis de errores**
Kouakou Béhégbin Désiré KONAN & Ousmane DIAWARA …… **33-43**

4. **Estudio comparativo entre la sociocrítica de Pierre Zima y el Pachacuti literario agruediano**
Doforo Emmanuel SORO……..... **44-57**

5. **La violencia en la novela testimonial latinoamericana: un estudio de las obras de Manlio Argueta**
Kouassi Abraham PALANGUE……..... **58-72**

Anglais

6. **Femmes, résistance et espoir dans A Lesson Before Dying de l'écrivain afro-américain Ernest J. Gaines**
Adama SORO…….. **73-85**

7. **Epistemic and dynamic markers and their discursive functions in political and legal discourses in 1984**
Kouakou Félix KOFFI…… **86-96**

Lettres Modernes

8. **Lecture transpoétique de chants de brumes de Kama Kamanda**
Carlos SÉKA……..... **97-113**

9. **Paratextualité et significativité textuelle de Le commandant Chaka de BABA Moustapha**
Kouadio Jean Parfait KAKOU……..... **114-139**

10. **De la performance à la sanction du personnage sexué chez Zola : une descente aux enfers ?**
Famahan SAMAKÉ…… **140-158**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

11. Du viol à la survivance :
étude sociolittéraire de cicatrices de Cheikh Omar Zoré
TIBIRI Dieudonné……..... **159-179**

12. Naturalisme zolien et intertextualité romantique :
exemple du roman Le Rêve d'Emile Zola
Assane Faye NDIAYE…… **180-193**

13. Discours intermédiatique comme principe narratif
dans Nouvel an chinois de Koffi Kwahulé
Nancy Mireille Kanon…… **194-207**

14. Le narrateur enfant, porte-voix du chaos socio-politique
africain dans l'écriture mabanckouenne
Angèle Nonnourou COULIBALY Épse KEI…….. **208-221**

15. Fonctionnement des phatèmes d'ouverture et de clôture dans les
échanges conversationnels entre élèves et entre enseignant-élèves
Brighella Jofrène KAYA BOUSSEMBOU, Prisca Aubain MFOUTOU &
Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU…… **222-233**

16. Chanter le tabou pour théâtraliser l'indicible en Côte d'Ivoire :
dérision, subversion et engagement dans la musique ivoirienne contemporaine
YOKORE Zibé Nestor, ADJOUMANI Kouassi Martin &
GOH Tianet Yannick Emmanuel…… **234-253**

17. La pérennité des forêts verdoyantes de la région du Tonkpi
en Côte d'Ivoire : une sommation des génies bienfaiteurs
Wato Pierre LIEU……..……..... **254-265**

SECTION 2 : COMMNUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

18. L'Intelligence artificielle générative, levier de transformation de
l'enseignement-apprentissage et de la communication à l'ENSup de Bamako
Ousmane DRAMANE……..... **266-282**

19. Pour une approche culturelle de l'impact des médias sociaux
sur l'intelligence économique
GUEU Singo Provos & DJE BI Kahou Albert…… **283-299**

20. Revue de l'alphabet de l'Abbey
N'Guessan Edmond APIA…….. **300-314**

21. Information éditoriale et téléphonie mobile en Côte d'Ivoire :
modèle de diffusion avec le « SMSlivres »
Renaud-Guy Ahioua MOULARET……..... **315-337**

22. Pour une herméneutique sémiotique du rite ''kpe sɔsɔ'' du Sud du Togo
Zinsou HOUNZANGBE…… **338-355**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

23. Pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien : le cas du Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) du Mayo-Kebbi Ouest
OUSMANE HASSANE OUSMANE, MOUYEBE OUASSANG & ALI MOUSSA…….……... **356-375**

24. Les pratiques journalistiques en Afrique face à l'émergence de l'intelligence artificielle
Maimouna DIA & Abdou DIAW…… **376-387**

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

25. Augustin Kassi : odyssée d'un peintre naïf dans le monde de l'art
Krou Eugène ASSOUMOU……..... **388-401**

26. Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel de la jeunesse en Côte d'Ivoire
Ahouné Aké Marx……..... **402-416**

27. Le Tangani, identité culturelle des Baoulé Ayaou de Bouaflé à l'épreuve de la modernité
Didier Patrick ABBÉ & Kiklan Désiré TOURÉ…….. **417-430**

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

28. Les maisons coloniales commerciales de Dimbokro : un patrimoine négligé
Nagnénégué KONE..... **431-440**

Histoire

29. Les forces de sécurisation des élections présidentielles (FOSEP) au Togo : entre heurs et heurts (1993-2020)
Kouamé Jean Luc KOUASSIBLE & DIAKITE Brahima……... **441-458**

30. Savoirs et savoir-faire indigènes au Khasso : cas de la prise de culotte et de pagne
DIANKA Balla…… **459-476**

31. La vie socioculturelle des populations transfrontalières : Cas des Nafana, Mo-Degha et Koulango (XIXe-XXe siècle)
Mamadi Noumtchè OUATTARA & Adja Doubia Angèle KOUAKOU……. **477-488**

32. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009
Alphonse BONI & Boubacar SAMBARE……... **489-505**

33. Une relecture de l'ambassade britannique en pays ashanti en 1817
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE……... **506-522**

34. Intervention des grandes puissances dans les crises en Afrique centrale : entre partenariats et enjeux géopolitiques ?
METSENA NDJAVOUA & Fodé Bangaly KEITA…… **523-533**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

35. L'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad
Aboukar ABBA TCHELLOU…… **534-546**

36. Rituel du couronnement du pharaon Horemheb dans l'Égypte du Nouvel
Assa Dramane TRAORE…… **547-561**

Géographie

37. Variabilité climatique et saisons pluvieuses dans les régions du Gontougo et de l'Indenié-Djuablin (Est de la Côte d'Ivoire)
Ali Kouabenan KOUAKOU, Kouakou Charles KONAN,
Kouadio Philippe Michael KONAN & Arsène DJAKO…… **562- 579**

38. Pêche et changement climatique dans le delta central du Niger : cas de la commune de Djenné au Mali
Idrissa Issa CISSE & Mahamar ATTIN …… **580- 593**

39. Cartographie de l'érosion hydrique par application du modèle RUSLE à Akouai-Santai (Bingerville)
Kobenan Etienne BINI, Kouadio Eugène KONAN,
Seydou Alassane SOW & Tiyégbo TOURE…… **594-610**

40. Les conditions de vie des personnes déplacées dans l'ouest du Niger (Gothèye)
DAOUDA BANA ASKANDARA &
ABDOULAYE BOUREIMA HASSANE…….. **611-625**

41. Perception des nuisances socio-environnementales des déchets d'emballages plastiques dans la ville de bouaké (Côte d'Ivoire)
Bakary FOFANA, Angby Koffi Sidoine YAO &
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ & Bazoumana DIARRASSOUBA……. **626-641**

42. Perception des populations sur la gestion des services sanitaires et la qualité de soins dans la commune urbaine de Koudougou (Centre-Ouest du Burkina Faso)
Sylvain Roger BONKOUNGOU & Mathieu NAMA…….. **642-657**

43. État des lieux de la gestion des ordures ménagères au port d'Abidjan
YRO Koulai Hervé, DJORO-DJAPI Élodie Ange Éléonore &
TOURE Noun Nadine Vanessa……... **658-670**

44. Rôle stratégique des radios locales dans la reconstruction sociale à Toulepleu
GAHIÉ Gnantin Mathias, KOFFI Assoumou André Luc,
Yaraba YEO KOFFI Brou Émile & LOUKOU Alain François……... **671-688**

45. Typologie résidentielle et dynamiques socio-spatiales de l'habitat dans la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire)
Ohomon Bernard EVIAR & N'Dri Ernest KOUADIO…..... **689-706**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

46. Dynamiques d'occupation et réorganisation des activités touristiques sur le littoral de Port-Bouët à Abidjan (Sud-Côte d'Ivoire)
Kouassi Aimé YAO…… **707-721**

47. Effets environnementaux des activités économiques transfrontalières à Igolo (commune d'Ifangni)
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, SABO Denis & DOSSOU GUEDEGBE Odile V…… **722-740**

48. Migration planifiée et stress foncier dans le département de Bouaflé, centre-ouest ivoirien
Ouattara Issa BOURAHIMA, Kouassi Combo MAFOU & Coulibaly SEIDOU…… **741-758**

49. Problèmes environnementaux à Abobo-Sagbé : former à l'écocitoyenneté, une urgence éducative et sanitaire en Côte d'Ivoire
Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA……..…. **759-776**

50. Pratiques agricoles et dégradation des terres dans le canton Bénoye (département de Ngourkosso au sud du Tchad)
KELGUE Salomon, DJEMON Model & NODJIHOUDOU Alexis …….... **777-793**

51. Facteurs morpho-climatiques du risque d'inondation de la plaine alluviale sur l'axe Bakel-Matam (fleuve Sénégal)
Gallo NIANG, Seydou Alassane Sow, Mbagnick FAYE & Mamadou NDIAYE……..... **794-812**

52. Facteurs climato-marins et dynamique côtière de Grand-Bassam de 1980 à 2023
Abazé Henri-Joël BEDA, Yao Dieudonné KOUASSI & Kouamé Fulgence KOUAME…… **813-826**

53. Maraîchage des femmes à Karakoro : entre opportunités économiques et fragilités structurelles
Kouakou Camille GOLI, Tiécoura Hamed COULIBALY, Yao Mathias LOUKOU, Tchérégnimin Alidjata YEO & Koffi Simplice YAO…… **827-843**

Philosophie

54. Le féminisme en contexte africain : vers une égalité réelle entre l'homme et la femme ?
Christ Guy Roland GBAKRÉ …… **844-858**

55. De la culture du blâme à la culture positive de l'erreur : enjeux d'une conscience éthique d'amélioration continue en milieu médico-hospitalier
Keumian Anicet DAGUI…… **859-875**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

56. La valeur sociale du darwinisme au-delà des frontières de la lutte et de la sélection
Bourahima Ouattara N'GUETTIA…….. **876-888**

57. L'Afrique et le défi de développement social
Firmin Konan YAO……..... **889-901**

58. L'éthique à l'épreuve des stratagèmes bioéconomiques de l'industrie biotechnologique chez Céline Lafontaine
Attchoumounan Paulin OUATTARA……. **902-916**

59. Violence par les élèves dans les écoles secondaires du Sénégal : le paradoxe de l'enseignement des valeurs morales
Guène FAYE & Ousmane KANTE ……..... **917-934**

60. Probabilisme et démocratie en Afrique : Quelle contribution ?
Koffi Mathurin N'GUESSAN……. **935-945**

61. Technosolutionnisme et environnement : enquête d'éthique des technologies vertes
Sionfoungon Kassoum COULIBALY…… **946-958**

Anthropologie et sociologie

62. Foi, pratiques religieuses et performances des étudiants du département de Sociologie de l'université de Kara (Togo)
Nadiédjoh TCHELEGUE, Tamégnon YAOU & Yarou GUERA CHABI YORO……... **959-975**

63. Protection et prise en charge de l'enfant au Mali : services et établissements étatiques et conventionnés
Drahmane Fondo……..... **976-996**

64. Les élèves acteurs et victimes. Une analyse sur les expériences de consommation de drogues au Collège Catholique Monseigneur René Kouassi de Dabou
ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon & NIAMKE Jean Louis…… **997-1018**

65. Radicalisation des groupes islamiques au nord du Mali : une analyse socio-politique du phénomène
KONE Drissa & TOUKPO Guy Oscar Sical……... **1019-1030**

66. Mutations foncières et reconfiguration des rapports à la terre à Gokra (centre-ouest ivoirien)
BRIGNON TAPE Gboua Axel-wilfried & KONE Moussa …… **1031-1049**

67. L'accompagnement numérique des enfants par les parents : fracture ou continuité éducative ?
GNAHORE Batty Gervais…….. **1050-1064**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

68. **CMU et non-recours : analyse sociologique des perceptions et pratiques des premiers étudiants bénéficiaires de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Amenan Ruth Marylise KOUASSI, Sandra Méledje MEL & Attia Michel AKABILE **1065-1085**

69. **Gouvernance des Dros et résilience des victimes à Bouaké**
JOSELINE SAGOUHI GNAKA, MANAN Gnamien Elie & TCHETCHE Obou Mathieu..... **1086-1102**

70. **Enjeux et défis de stabilisation des rapports sociaux dans le milieu rural ivoirien**
Roméo BIE & Ludmilla Yaa Kra Mensan Adjéi..... **1103-1118**

71. **Résilience des populations riveraines dans la gestion des ressources de l'Okpara à Tchaourou au Bénin**
Amoussoun Zacharie BADJAGOU, Abdel Aziz MOSSI & Okry Brice IDJIWA..... **1119-1137**

72. **Diversité de formes de gestion conjointe de la famille chez les couples mariés d'Air-France (Bouaké, Côte d'Ivoire)**
KONAN Yao Escar, YEBOUA Atta Kouassi Didier & KOUAKOU Konan Jérôme..... **1138-1155**

Psychologie

73. **Réseaux sociaux, organisation du travail et procrastination chez les élèves de 3e à Adjamé**
Yemou Jeanne N'TAIN..... **1156-1173**

74. **Intelligence émotionnelle, Motivation et Investissement Subjectif chez les enseignants du secondaire public de Côte d'Ivoire**
Aya Michèle Edith Koffi..... **1174-1188**

75. **Vécu psychique du trauma de la violence sexuelle chez une survivante de l'ONG Bloom**
Kouakou Alain PRAO, Ekissi Jean Armel KOFFI & Marie-Joelle Akiapo AKIAPO..... **1189-1206**

76. **Mécanismes endogènes de santé mentale en contexte de crise sécuritaire : Cas de Kaya (Burkina Faso)**
Ali TAO, Marian BELEM, Daouda KOUMA & Rasmata NABALOUM BAKYONO..... **1207-1221**

Science de l'éducation

77. **Résoudre la crise des séries scientifiques aux lycées de Toliara par le renforcement du matériel didactique**
Bastoine CHADHOULI & Marinah NANTENAIKO..... **1222-1238**

78. **Les usages de l'intelligence artificielle et leur incidence sur les performances scolaires des élèves du secondaire au Burkina Faso**
Adama TRAORE & Benjamin SIA..... **1239-1256**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

SECTION 4 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

79. Cadre conceptuel et théorique de la gouvernance des marchés publics : une esquisse littéraire
Soumaïla ONGOÏBA, Houdou Attikou DIALLO & Abdoulaye MAIGA…... **1257-1274**

80. Vers une meilleure accessibilité aux services de santé grâce aux énergies renouvelables au Mali : cas de la commune rurale de Kalaban Coro
Ahmadou Abdourahimi DIALLO, Bokary DIALLO,
Adama DIABATÉ & Houdou Attikou DIALLO……. **1275-1288**

81. Contribution des institutions de microfinance au bien-être des femmes en Guinée
Diarra ZOUMANIGUI & Fatoumata Kenda DIA…… **1289-1305**

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Journal International des Sachants

159

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Du viol à la survivance : étude sociolittéraire de *cicatrices* de Cheikh Omar Zoré

TIBIRI Dieudonné
Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES),
Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ),
Ouagadougou - Burkina Faso
Email: dieudonne.tibiri@ujkz.bf / tibiridieudonne@gmail.com
ORCID ID : 0009-0004-5287-7688

Date de soumission : 14-10-2025
Date de publication : 30-11-2025

Résumé

Cet article analyse la représentation du viol, du trauma et de la résilience dans l'œuvre romanesque *Cicatrices* (2021) de Cheikh Omar Zoré. Il s'appuie sur une approche sociolittéraire qui articule la sociocritique, la critique féministe et les trauma studies. À travers la trajectoire du personnage Sira, jeune femme victime de viol et de stigmatisation sociale, le roman met en scène la complexité du vécu féminin dans un contexte patriarcal où la victime subit une double peine : celle de l'agression et celle du jugement collectif. L'étude montre que *Cicatrices* fonctionne à la fois comme un espace de dénonciation sociale et comme un lieu de reconstruction symbolique. En mobilisant les perspectives de Cixous (1975) sur l'écriture du corps, de Caruth (1996) sur la temporalité du trauma et de Duchet (1971) sur le rapport texte-société, l'analyse met en lumière la fonction thérapeutique et éthique du récit. La cicatrice, motif central du roman, se déploie comme métaphore de la survie, du souvenir et de la résistance. En transformant la douleur en parole, Zoré fait de l'écriture un acte de guérison individuelle et collective. Ainsi, *Cicatrices* s'affirme comme un texte de mémoire et d'émancipation, où la littérature devient un vecteur de résilience et de reconfiguration du sujet féminin.

Mots clés : littérature africaine, sociolittéraire, viol, trauma, survivance.

From rape to survivance: a socioliterary study of *cicatrices* by Cheikh Omar Zoré

Abstract

This article analyzes the representation of rape, trauma, and resilience in the novel Cicatrices (2021) by Cheikh Omar Zoré. It is based on a socioliterary approach that combines sociocriticism, feminist criticism, and trauma studies. Through the trajectory of the character Sira, a young woman who is a victim of rape and social stigmatization, the novel depicts the complexity of female experience in a patriarchal context where the victim suffers a double penalty: that of aggression and that of collective judgment. The study shows that Cicatrices functions both as a space of social denunciation and as a site of symbolic reconstruction. By drawing on the perspectives of Cixous (1975) on the writing of the body, Caruth (1996) on the temporality of trauma, and Duchet (1971) on the relationship between text and society, the analysis highlights the therapeutic and ethical function of the narrative. The scar, the central motif of the novel, unfolds as a metaphor for survival, memory, and resistance. By transforming pain into speech, Zoré makes writing an act of individual and collective healing. Thus, Cicatrices stands as a text of memory and emancipation, where literature becomes a vector of resilience and reconfiguration of the female subject.

Keywords : African literature, socioliterary, rape, trauma, survivance.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Introduction

La littérature africaine contemporaine s'impose comme un espace de dévoilement et de résistance face aux violences sociales, politiques et symboliques qui traversent les sociétés. Parmi ces formes de violence, le viol occupe une place singulière. Il incarne une atteinte profonde à la dignité humaine et à l'intégrité de la victime. Acte de domination et de dépossession, il ne touche pas seulement le corps, mais ébranle l'identité, la parole et la mémoire. Hélène Cixous (1975), dans *Le Rire de la Méduse*, invite à écrire ce qui a été tu, à donner voix à ce qui, dans l'histoire, a été refoulé, effacé ou interdit d'expression. De son côté, Cathy Caruth (1996), dans *Expérience non revendiquée : traumatisme, récit et histoire*, introduit la notion de belatedness pour désigner la temporalité différée du trauma. Elle montre que l'événement traumatique ne peut être pleinement vécu ou dit qu'après coup ; c'est-à-dire dans le retour douloureux du souvenir. Le viol, enveloppé de silence et de honte, reste l'une des formes les plus insidieuses de violence symbolique et sociale. Il s'accompagne souvent d'une double peine : celle de l'agression physique et celle de la stigmatisation.

Dans de nombreuses sociétés africaines, notamment burkinabè, la parole des victimes se heurte encore à l'incrédulité collective, à la peur du déshonneur et au poids d'une morale patriarcale. C'est dans cette perspective critique que s'inscrit l'écrivain burkinabè Cheikh Omar Zoré. À travers son roman *Cicatrices*, il brise le silence et donne à entendre la voix de celles que la société condamne au mutisme. Par le biais du personnage de Sira, jeune femme victime d'un viol commis dans un contexte de trahison et de manipulation, l'auteur met en scène la complexité d'une expérience intime marquée par la souffrance, la honte et le besoin de renaissance. Au-delà de la trajectoire individuelle de Sira, *Cicatrices* interroge le regard collectif porté sur le corps féminin et la manière dont les représentations sociales contribuent à perpétuer la domination masculine. L'œuvre dévoile le mécanisme de culpabilisation de la victime et d'invisibilisation de l'agresseur. Aussi, ouvre-t-elle la voie à une possible reconstruction identitaire.

Dans cette perspective, le roman devient un espace de libération, où l'écriture fait office de mémoire et de thérapie. Comme le rappelle Elisabeth Badinter (1986) dans *L'un est l'autre : Des relations entre hommes et femmes*, la littérature joue un rôle essentiel dans la formation des consciences. Elle révèle les violences intériorisées qui structurent les rapports sociaux de sexe. Ainsi, *Cicatrices* illustre le pouvoir de la littérature comme instrument de dénonciation, de résistance et de résilience. À ce sujet, une question fondamentale se pose : comment le roman *Cicatrices* de Cheikh Omar Zoré met-il en récit la réalité du viol et de ses séquelles sociales et

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

psychiques, tout en inscrivant le parcours du personnage de Sira dans une dynamique de survivance, de résilience et de reconstruction identitaire ? De cette interrogation, découlent deux objectifs principaux. Le premier est d'analyser la représentation littéraire du viol et des séquelles sociales et psychiques qu'il engendre dans *Cicatrices*. Le second est de mettre en lumière la manière dont le roman inscrit la victime dans une trajectoire de survivance et de résilience, ouvrant ainsi une réflexion sur la fonction sociale, éthique et cathartique de la littérature.

Les hypothèses formulées s'articulent autour de deux axes complémentaires : d'une part, *Cicatrices* fonctionne comme un espace de dénonciation sociale, en exposant la violence sexuelle et la stigmatisation dont les victimes font l'objet dans les sociétés africaines contemporaines. D'autre part, à travers la figure de Sira, Zoré montre que la reconstruction identitaire, bien qu'ardue, demeure possible, la parole devient le lieu d'une résistance au silence et à la domination patriarcale. L'étude adopte une approche sociolittéraire, à l'intersection de la sociocritique, de la critique féministe et des trauma studies. Cette approche permettra de lire *Cicatrices* à la fois comme un témoignage de la condition féminine et comme une œuvre de reconstruction mémorielle. L'analyse se déploiera autour de trois axes : la représentation littéraire du viol et du trauma, la stigmatisation sociale et la violence symbolique exercée sur la victime et le passage de la victime à la survivante, marqué par la résilience et la réappropriation de soi. Mais avant d'aborder ces axes d'analyse, il convient de préciser la méthodologie retenue pour l'étude.

1. Méthodologie

L'étude du viol et de la survivance dans *Cicatrices* de Cheikh Omar Zoré s'inscrit dans une approche sociolittéraire, envisagée comme un espace d'articulation entre la poétique du texte et les réalités sociales qu'il donne à voir. Cette approche permet d'interroger l'œuvre non seulement comme une création esthétique, mais aussi comme un acte de prise de position face aux structures de domination et aux violences symboliques qui traversent les sociétés africaines contemporaines. En effet, *Cicatrices* se prête à une double lecture. D'une part, celle d'une fiction centrée sur une expérience individuelle du trauma et de la résilience. D'autre part, celle d'un miroir critique qui met à nu les représentations sociales du viol, du silence et de la honte. L'analyse s'appuie sur un corpus principal constitué du roman *Cicatrices*. Ce dernier est mis en dialogue avec un ensemble de références critiques et théoriques issues de trois champs complémentaires : la sociocritique, la critique féministe et les trauma studies.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

La première, la sociocritique, telle que formulée par Claude Duchet (*Sociocritique,* 1971/1979), va aider à examiner les interactions entre le texte littéraire et le contexte social de sa production. Cette approche permet d'éclairer la manière dont Zoré réinscrit le viol dans un horizon collectif marqué par les normes patriarcales et les inégalités structurelles. Le deuxième, la critique féministe, telle qu'illustrée par Hélène Cixous (*Le Rire de la Méduse,* 1975), Bell Hooks (*Réplique,* 1989) et Judith Butler (*Trouble dans le genre,* 1990/2007), permet de mettre en lumière les logiques de domination masculine, la construction sociale du genre et les formes de résistance à la marginalisation du corps féminin. Enfin, le troisième, les trauma studies, portées par Cathy Caruth (*Expérience non revendiquée,* 1996), Shoshana Felman et Dori Laub (*Témoignage,* 1992), offrent un cadre théorique pour comprendre le rapport complexe entre la mémoire, la parole et la reconstruction identitaire dans les récits du trauma.

La démarche méthodologique adoptée repose sur une analyse qualitative, interprétative et contextualisée. Elle se déploie en plusieurs étapes articulées : d'abord, une lecture thématique permettant d'identifier les motifs récurrents liés au viol, au silence, à la culpabilité, à la stigmatisation et aux séquelles psychiques. Cette première étape vise à dégager les constantes symboliques et émotionnelles de l'univers romanesque. Ensuite, une analyse discursive et narrative, centrée sur les procédés d'écriture, les voix narratives et les modes d'expression du trauma. Cette étape cherche à montrer comment le texte dit l'indicible, notamment à travers la fragmentation du récit, les non-dits et les silences discursifs. Enfin, une lecture sociocritique et symbolique qui relie la fiction aux structures sociales contemporaines. Elle permet d'interroger les discours du pouvoir, les normes collectives et la violence symbolique que subit la victime. Elle analyse également la fonction métaphorique des « cicatrices » comme inscription matérielle et spirituelle du traumatisme, mais aussi comme une marque d'espérance et de reconstruction.

Cette méthodologie vise à démontrer que la littérature, loin de se réduire à un simple espace esthétique, constitue un lieu d'énonciation critique, de mémoire et de résilience collective. En croisant l'analyse textuelle et l'interprétation socioculturelle, l'étude entend mettre en exergue la manière dont *Cicatrices* transforme la souffrance intime en parole signifiante et ouvre la voie à une reconfiguration du sujet féminin dans l'imaginaire social. Ainsi, l'approche sociolittéraire adoptée ambitionne de faire dialoguer la dimension esthétique du texte avec sa portée éthique et politique, afin de montrer comment le roman de Cheikh Omar Zoré fait de l'écriture un acte de guérison et de résistance.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

2. Représentation littéraire du viol et du trauma

Dans *Cicatrices*, le viol n'est pas seulement un événement dramatique inscrit dans la diégèse, il s'impose comme un fait social. Il révèle la profondeur des inégalités genrées et la persistance des structures patriarcales dans l'imaginaire collectif. En plaçant cet acte au cœur du récit, Zoré inscrit son œuvre dans une perspective sociolittéraire au sens de Duchet (1971). En effet, pour Duchet, le texte littéraire est un produit social qui retourne vers le social. En d'autres termes, *Cicatrices* ne se contente pas de représenter le viol, il le problématise. Le viol est mis en relief comme un symptôme des déséquilibres symboliques et moraux d'une société en crise.

2.1. La Mise en récit de l'effondrement et du malaise initial

L'ouverture du récit de *Cicatrices* est marquée par la représentation d'un effondrement intérieur : une véritable métaphore de la désagrégation identitaire et psychique de Sira. Cet effondrement, qui s'inscrit à la fois sur le plan narratif et symbolique, traduit la désorientation post-traumatique du sujet violé : l'individu perd contact avec son propre corps, se voit dépossédé de son rapport au monde et se trouve confronté à l'impossibilité de nommer sa douleur. Dans cette perspective, Cheikh Omar Zoré adopte ce que Duchet (1971) désigne comme une écriture de la faille. Une écriture où le texte, par sa structure fragmentée et son rythme disjoint, épouse les déchirures intérieures du sujet blessé. Le roman repose, dès lors, sur une tension constitutive entre silence et expression, mémoire et refoulement. Des tensions qui configurent une véritable poétique du trauma.

La fragmentation du récit devient, à cet égard, un mode d'écriture symptomatique de la fragmentation de l'être. Ce choix narratif dépasse la simple dimension psychologique pour s'ouvrir à une lecture sociolittéraire. Celle où le malaise initial de Sira n'est pas seulement la trace d'un traumatisme intime, il constitue également une manifestation narrative de la violence sociale. Le corps violé devient ici le lieu où se croisent les contradictions d'un ordre collectif qui, tout en condamnant l'acte, rejette la victime dans le silence et la honte. A cet effet, la scène de confrontation entre Sira et son amie Oumou illustre avec acuité cette double violence, physique et symbolique, que subit la victime. Lorsque Oumou refuse de croire à l'innocence de son amie et la qualifie de menteuse, l'auteur met en lumière le mécanisme de disqualification de la parole féminine dans les contextes sociaux marqués par le patriarcat :

> Oumou fut sceptique. Elle ne crut point le fait que Sira ne sache pas comment elle était tombée enceinte. Au contraire, elle traita Sira de menteuse et insista (…) que celle-ci raconte la vraie histoire et dévoile par la même occasion l'identité de l'auteur de sa grossesse. Sira eut beau lui jurer qu'elle disait la vérité, rien n'y fit. Oumou continua de la traiter de mythomane. Cette dernière alla jusqu'à dire que le masque de « saint ni touche » que portait Sira, venait

> de tomber pour enfin laisser apparaître son visage. Qu'elle Oumou avait toujours senti au fond d'elle que Sira n'était pas parfaite et qu'elle jouait le rôle de la fille modèle, studieuse et pieuse devant tout le monde (…) Sira était très étonnée d'entendre un tel descriptif de sa personne, de la bouche de celle-là qu'elle considérait comme sa meilleure amie », (C. O. Zoré, 2021 : 67-68)

Cette scène met à nu le renversement symbolique propre aux sociétés où la honte du viol est transférée à la victime. Oumou, figure du jugement social, incarne la pression collective qui exige de la femme qu'elle porte la culpabilité du crime qu'elle subit. Par ce biais, Zoré donne à voir la manière dont le trauma individuel s'inscrit dans une structure sociale plus vaste, celle que Pierre Bourdieu (1998), dans *La domination masculine,* qualifie de violence symbolique. En effet, Bourdieu parle de domination exercée non par la contrainte physique, mais plutôt par la légitimation du discrédit et du silence. Ainsi, l'effondrement initial de Sira ne relève pas seulement du drame personnel, il traduit une désagrégation de l'ordre symbolique lui-même. *Cicatrices* construit un espace d'énonciation où la douleur, le silence et la méfiance collective deviennent des matériaux poétiques et critiques. Le roman se fait alors le miroir d'un malaise social global. Un malaise où la victime, dépossédée de sa voix, tente de se reconstruire dans un monde qui refuse d'entendre sa vérité.

2.2. La révélation progressive de l'abus et l'impossibilité d'une parole immédiate

L'un des aspects essentiels de la construction du trauma dans *Cicatrices* réside dans la progressivité de la révélation. L'agression subie par Sira n'est pas donnée d'emblée. Elle se découvre par bribes, au gré des confidences et des souvenirs fragmentés. Cette écriture de la mémoire lacunaire épouse la dynamique du trauma telle que théorisée par Cathy Caruth (1996). Pour elle, le traumatisme se définit par un belatedness, c'est-à-dire une temporalité différée où l'événement ne devient dicible qu'après coup. Ici, le traumatisme n'est pas tant l'événement lui-même que sa répercussion dans la conscience, c'est davantage la manière dont il revient hanter le sujet sous forme de traces, de répétitions ou de réminiscences. Le roman de Cheikh Omar Zoré s'inscrit pleinement dans cette logique différée.

Le viol n'est pas représenté frontalement. Il se reconstitue dans l'après-coup, à travers un travail de mémoire douloureux. Ce choix narratif traduit à la fois une éthique et une esthétique du silence : représenter sans exhiber, mais aussi dire sans dire. La révélation progressive du drame permet au lecteur de partager l'expérience de désorientation du personnage. Elle aide à comprendre que le trauma ne se livre jamais immédiatement. Il se reconstruit, il se réécrit. La scène où Sira comprend enfin la vérité, après avoir entendu le récit de son amie Solange, cristallise ce processus de reconstruction mémorielle :

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

> Tout commençait à prendre forme dans son esprit ; les choses devenaient plus évidentes avec l'histoire narrée par Solange. En plus, Sira se rappelait que durant leur séance de travail en duo, ce samedi-là, Papou n'avait pas porté à ses lèvres, son verre. Maintenant elle réalisait ce qui s'était passé et comprenait que son état de grossesse, n'était nullement l'œuvre de forces surnaturelles, mais plutôt, la résultante d'un acte odieux et humiliant, perpétré par un lâche, masqué derrière une parure de saint providentiel, agréable en tout point. Sira n'en vraiment revenait pas (C. O. Zoré, 2021 : 70).

Cette scène fonctionne comme une épiphanie tragique. Une scène où la mémoire refoulée revient sous la forme d'une révélation. Ce que Sira perçoit désormais, ce n'est pas seulement la violence de l'acte, mais la trahison d'un monde moralement corrompu. La figure de Papou, dissimulée sous les apparences de la vertu, incarne la duplicité sociale que le texte dénonce : une société où la violence sexuelle se dissimule sous les masques de la respectabilité masculine. En outre, l'incapacité initiale de Sira à nommer son agression révèle ainsi l'existence d'un mutisme social profondément enraciné. Comme le rappelle Judith Butler (1990) dans *Trouble dans le genre*, la parole individuelle dépend de cadres de reconnaissance sociaux qui déterminent ce qui peut être dit et entendu. La voix de Sira est exclue de ces cadres. Elle ne peut exister publiquement sans troubler l'ordre symbolique fondé sur la domination masculine. Dès lors, son silence ne relève pas de la faiblesse ou de la passivité, mais d'une vulnérabilité discursive imposée par la société elle-même.

Cheikh Omar Zoré traduit cette situation par une écriture pudique et elliptique. Une écriture où les non-dits, les silences et les blancs du texte deviennent autant de lieux de résistance. Une économie narrative du manque qui ne relève pas d'un simple effet stylistique parce qu'elle dit l'impossibilité de témoigner, la fracture entre expérience vécue et langage. Le récit se construit ainsi sur une tension constante entre le besoin vital de dire et l'impossibilité de le faire : une tension constitutive de la littérature du trauma. En donnant forme à cette impossibilité de parole, *Cicatrices* met en scène une société où le viol dépasse la sphère du corps pour s'inscrire dans celle du langage. La parole confisquée (M-T. Khady, 2005) devient la métaphore d'une exclusion plus vaste : celle de la femme du champ du dicible. Ainsi, le roman interroge la possibilité même de témoigner après la violence. Une question au cœur des études contemporaines sur le trauma et la mémoire.

2.3. La Place du silence et de l'indicible dans l'économie narrative

Dans *Cicatrices*, le silence ne se réduit pas à une absence de parole. Il devient une forme de langage inversé, une modalité expressive du trauma. Loin d'être un vide, il constitue un espace signifiant où s'inscrit la douleur que les mots ordinaires ne peuvent contenir. L'écriture du silence est ici un acte de résistance esthétique et politique. Elle met en scène la difficulté, voire

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

l'impossibilité, de dire l'indicible. À cet effet, Hélène Cixous (1975), dans *Le Rire de la Méduse*, voyait déjà dans le langage du corps et de l'expérience vécue des femmes une possibilité d'écrire ce qui a été tu, ce qui a été refoulé et effacé. Le mutisme de Sira s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Il traduit l'enfermement du corps et de la parole féminine dans un ordre symbolique patriarcal qui impose à la victime la honte et la culpabilité. Par ce silence, Sira s'approprie paradoxalement une forme de résistance, car se taire, c'est à la fois subir et refuser de se soumettre aux discours de la domination.

Loin d'être un simple effet psychologique, ce silence rejoint la réflexion de Bourdieu (1998) sur la violence symbolique. Cette dernière ne s'exerce pas par la contrainte physique, mais par la domination du sens. En effet, elle enferme la victime dans des schémas de perception et de jugement qui la rendent complice malgré elle de sa propre soumission. Le texte de Zoré illustre cette domination intériorisée. La honte de Sira ne vient pas seulement du viol, mais du regard social qui le nie ou le rend indicible. L'auteur exprime cette oppression invisible à travers la scène où Sira, envahie par la peur et la honte, renonce à toute tentative de se confier :

> Sira rentra à la maison. Accablée par la peur et la honte, elle n'eût pas le courage de parler de ce qu'elle vivait à qui que ce soit dans la famille. Elle voulut à plusieurs reprises aller voir Nah Binta, mais ne put joindre l'acte à la volonté. En plus de cette pression morale qui était terrible pour une jeune fille de son éducation, elle se posait des tas de questions ; par où allait-elle commencer ? Qu'allait-elle pouvoir dire concrètement ? et sa plus grande frayeur était qu'à l'instar d'Oumou, personne ne la croit (…) Ces interrogations tambourinaient dans son esprit et l'emplissait d'un désespoir insoutenable (C. O. Zoré, 2021 : 73).

Ce passage révèle l'enfermement linguistique et symbolique du personnage. Ici, le silence devient à la fois une protection, mais aussi un emprisonnement. L'absence de parole est d'autant plus éloquente qu'elle signale la fracture entre l'expérience vécue et les structures de langage disponibles pour la dire. En d'autres termes, le trauma se loge dans ce qui échappe au discours. Comme le souligne Caruth, le traumatisme ne se raconte pas, il s'écrit dans la répétition du manque. C'est précisément ce que parvient à accomplir Cheikh Omar Zoré. Il transforme, d'un côté, la douleur en trace, et de l'autre, la blessure en écriture. Le roman fait du silence un opérateur narratif à part entière il organise la progression du récit par ses ellipses et ses non-dits. Les vides, les interruptions, les suspensions du langage deviennent autant de lieux de mémoire où se cristallise la souffrance tue. Ainsi, *Cicatrices* n'est pas seulement le récit d'une violence subie, elle est une œuvre de mémoire et de résistance.

En écrivant le silence, Zoré inscrit la souffrance de Sira dans une quête de sens, dans une tentative de reconstruction symbolique. La parole absente devient paradoxalement le lieu d'un

possible recommencement, le lieu d'une réappropriation de soi (S. Beauvoir, 1949). Dans cette perspective, Sira rejoint d'autres figures de femmes meurtries de la littérature burkinabè, telles que Kilô, la fille de Nado, dans *La Sacrifiée de Zamanan* de Désirée-Aimée Ki-Zerbo (2025). Toutes deux incarnent la même tension entre souffrance et survie, entre effacement et réémergence du sujet féminin par le biais du langage. A travers elles, ces écritures contribuent à repenser la place du silence dans la mémoire collective et à interroger la possibilité de survivre en disant, ou en écrivant, ce qui ne peut se dire.

Tableau récapitulatif de la représentation littéraire du viol et du trauma dans *Cicatrices*

Axes d'analyse	Manifestations narratives dans *Cicatrices*	Enjeux symboliques et sociaux	Références théoriques
Mise en récit de l'effondrement et du malaise initial	- Fragmentation du récit pour traduire la désorientation de Sira - Silence, perte d'identité et impossibilité de nommer la douleur. - Scène de rejet d'Oumou comme symbole de disqualification sociale.	- Le corps violé devient le miroir d'une société en crise morale et symbolique. - Le viol révèle la violence structurelle du patriarcat et la culpabilisation des victimes. - Le texte met en tension silence et expression, mémoire et refoulement.	- Duchet (1971) - Bourdieu (1998)
Révélation progressive de l'abus et impossibilité d'une parole immédiate	- Le viol révélé par fragments et réminiscences, non montré frontalement. - Construction du trauma selon une temporalité différée (belatedness). - Scène d'épiphanie tragique : découverte de la vérité par Sira.	- Le trauma dépasse le fait individuel pour interroger la duplicité morale de la société. - Silence imposé par des cadres discursifs exclusifs du féminin. - Tension entre besoin de dire et impossibilité de témoigner.	- Caruth (1996) - Butler (1990) - Khady (2005)
Place du silence et de l'indicible dans l'économie narrative	- Silence comme langage inversé et acte de résistance esthétique. - Écriture pudique, elliptique et fragmentaire. - Les non-dits structurent la narration et rythment la mémoire du trauma.	- Le silence est à la fois protection et enfermement. - La honte est produite par la domination symbolique et intériorisée. - Le texte transforme la douleur en trace, la blessure en écriture, ouvrant à la reconstruction de soi.	- Cixous (1975) - Bourdieu (1998) - Caruth (1996) - Beauvoir (1949)

3. Stigmatisation sociale et violence symbolique

Dans *Cicatrices*, la violence ne s'arrête pas à l'acte du viol. Elle se prolonge dans le regard social, dans le jugement collectif et dans les discours de dénégation qui condamnent la victime à une double peine. Une peine pour l'agression et une autre pour la stigmatisation. Cheikh Omar Zoré inscrit son récit dans une perspective que Pierre Bourdieu (1998) qualifie de violence symbolique. En d'autres mots, c'est une forme de domination invisible qui s'exerce par la reconnaissance tacite de normes sociales discriminantes. Le roman devient alors un espace de

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

dévoilement des structures sociales qui enferment la victime dans la honte, tout en préservant l'impunité de l'agresseur.

3.1. Les Regards accusateurs et le poids du jugement collectif

Dans *Cicatrices*, Cheikh Omar Zoré met en scène un espace social où la douleur individuelle ne trouve aucun écho. Un espace où la victime du viol est paradoxalement désignée comme responsable de sa propre souffrance. Sira évolue dans un environnement saturé de regards accusateurs, de murmures et de jugements moralisateurs. Ces regards ne sont pas neutres, ils fonctionnent comme de véritables instruments de condamnation symbolique. Le viol finit par dépasser le cadre d'un événement corporel pour devenir une expérience sociale de disqualification. En refusant d'accueillir la parole de la victime, la communauté la rejette dans une zone d'ombre où la honte supplante la compassion. Cette dynamique est mise en relief par la violence des réactions sociales qui s'abattent sur Sira. La scène où la mère de Papou l'expulse brutalement de la maison du violeur est exemplaire :

> « Dehors jeune dévergondée, mon fils ne sera pas ton pigeon ». En mêlant l'acte à la parole, la mère de Papou se chargea elle-même de mettre Sira à la porte manu militari comme un déchet, en la tirant avec force par le bras. Elle intima aux gardien, écume aux lèvres, de ne plus laisser approcher de sa résidence, sous peine de licenciement, la malheureuse Sira (C.O. Zoré, 2021 : 80)

Ce geste n'est pas seulement une manifestation de colère maternelle ; il représente la mise à mort symbolique de la victime par la société. Le corps de Sira est expulsé, comme pour effacer la trace du scandale. L'exclusion spatiale traduit ici une exclusion morale. En rejetant Sira, la société nie la réalité du crime pour préserver son ordre symbolique. De la même manière, les propos de Ladji, son tuteur, reproduisent ce même schéma d'humiliation :

> Sors de ma cour, fille ingrate et indigne. Tu viens de jeter la plus grande des hontes inimaginables sur la longue amitié que j'entretiens avec ton père (…) Ladji, hors de lui, se leva et ordonna une fois de plus à Sira de ramasser ses bagages et d'aller rejoindre l'auteur de sa grossesse. Compte tenu de la situation, il ne pouvait plus la tolérer même une minute de plus sous son toit (C. O. Zoré, 2021 : 83–85)

Ces paroles constituent une sentence sociale. Elle est prononcée au nom d'un ordre moral patriarcal qui préfère la préservation de l'honneur masculin à la reconnaissance de la douleur féminine. Le tuteur, représentant de la tradition et de la respectabilité, ne cherche pas la vérité du traumatisme. Il s'attache plutôt à sauver l'image publique de sa famille. Le texte met ici en lumière le fonctionnement collectif de la honte. La victime devient le support sacrificiel de la morale communautaire. Cette logique rejoint ce que Frantz Fanon (1952), dans *Peau noire, masques blancs,* appelle l'intériorisation du regard de l'Autre. Sira finit par percevoir sa

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

situation et l'image qu'elle représente à travers les yeux de ceux qui la condamnent. Des yeux qui intériorisent le mépris et la culpabilité que la société projette sur elle. Ainsi, le viol devient un trauma social au double visage : un visage physique et un autre symbolique. Aussi, ne blesse-t-il pas seulement le corps, mais également la place du sujet dans la société.

Dans cette perspective, *Cicatrices* s'inscrit dans une sociocritique du pouvoir moral et de la domination symbolique. Par le prisme du regard social, Zoré dévoile les mécanismes invisibles d'une violence collective qui prolonge l'acte criminel à travers la honte, l'exclusion et la parole disqualifiante. En exposant cette mécanique d'humiliation, l'auteur donne à voir une société où la survie de la victime passe d'abord par une lutte contre la stigmatisation, avant même la reconstruction du corps et de la mémoire.

3.2. Le renversement des rôles : la culpabilisation de la victime

L'un des procédés narratifs les plus percutants de *Cicatrices* réside dans la manière dont Cheikh Omar Zoré met en évidence l'inversion des rôles entre victime et agresseur. Au lieu d'être reconnue comme une survivante, Sira est désignée comme la cause de son propre malheur. Le roman met ainsi en scène une violence de la signification, où le discours social détourne la faute pour l'attribuer à celle qui la subit. Ce mécanisme rejoint l'analyse de Susan Brownmiller (1975), dans *Contre notre gré : les hommes, les femmes et le viol*, pour qui le viol constitue moins un acte isolé qu'un instrument culturel de contrôle des femmes. Il est destiné à maintenir leur subordination symbolique dans un ordre patriarcal. Dans *Cicatrices*, cette culpabilisation fonctionne comme une stratégie de neutralisation du scandale : reconnaître la violence masculine reviendrait à mettre en cause les fondements moraux de la communauté. Pour préserver l'apparence d'un ordre social stable, la société préfère projeter la faute sur la victime. Cette dynamique s'incarne de manière frappante dans la réaction du père de Sira, dont le rejet illustre la complicité inconsciente entre norme et violence :

> Le père de Sira avait refusé de se déplacer car il s'estimait plus que déshonoré. Il avait en outre, à la réception de la nouvelle, décrété le bannissement de sa fille, comme l'imposait la tradition au village. Par conséquent, tant qu'elle, n'aurait pas réparé l'affront fait à l'honneur de la famille, en épousant l'auteur de cette grossesse, Sira n'avait plus le droit, ni de séjour, ni de visite au village ; aux yeux de sa famille, elle n'existait plus (C. O. Zoré, 2021 : 92-93).

Cette décision paternelle, formulée au nom de l'honneur, révèle la structure de la domination symbolique de Bourdieu (1998). Il montre que la victime est disqualifiée au nom des valeurs collectives, et la violence subie se transforme en faute morale. La logique de l'honneur, ici, fonctionne comme un dispositif d'effacement. Elle nie la réalité du crime pour restaurer la cohérence du groupe. Zoré met à nu cette hypocrisie sociale qui, derrière la façade de la

respectabilité, se cache une communauté complice, qui préfère la honte à la justice, le silence à la vérité. Ce renversement moral est également un renversement narratif. La parole de la victime, au lieu d'être un espace de réparation, devient un motif de suspicion. Le silence imposé à Sira ne traduit pas seulement la sidération du trauma, mais l'effet d'une norme sociale qui rend sa parole illégitime. Judith Butler (1990), dans *Trouble dans le genre*, a montré comment certains sujets sont rendus impensables par les cadres discursifs qui définissent la légitimité du dire. Sira incarne précisément cette condition. Son expérience excède les catégories du dicible social, c'est la raison pour laquelle sa voix est récusée.

Par ce biais, Zoré ne se limite pas à la narration d'un drame individuel. Il met en lumière la fabrique culturelle du silence. Le roman devient un espace de dévoilement des mécanismes de culpabilisation qui assurent la perpétuation du patriarcat. En plaçant Sira au centre d'un dispositif de rejet et de honte, l'auteur expose la manière dont la société transforme la douleur en faute et le crime en secret partagé. *Cicatrices* prend alors une portée critique afin de révéler que la véritable violence n'est pas seulement celle du viol, mais plutôt celle d'une communauté qui refuse d'en reconnaître la réalité. Une société qui préfère sacrifier la victime sur l'autel de la bienséance sociale.

3.3. La critique implicite d'une société qui protège l'agresseur en invisibilisant ses actes

La force critique de *Cicatrices* réside dans la subtilité avec laquelle Cheikh Omar Zoré met à nu les complicités silencieuses de la société. Une société qui au lieu de condamner la violence, assure plutôt sa reproduction symbolique. Sans jamais sombrer dans le didactisme, le roman dévoile les mécanismes d'une invisibilisation organisée du crime. Une invisibilisation où le prestige, la classe sociale et le genre fonctionnent comme des écrans moraux. L'agresseur, Papou, en devient l'incarnation paradigmatique. Un jeune homme de bonne famille, promis à un avenir brillant, qui illustre cette figure de la virilité légitime, et que la société refuse de penser comme violente. Derrière la respectabilité de sa famille et la position de son père, homme politique et désormais ministre, s'abrite une violence institutionnalisée, rendue invisible par le pouvoir social lui-même.

Cette configuration romanesque rejoint la réflexion de Michel Foucault (1975) sur la microphysique du pouvoir. Foucault explique que le contrôle social ne s'exerce pas uniquement par la répression. Il s'exerce également par la production d'un discours qui légitime certaines violences tout en en disqualifiant d'autres. Dans *Cicatrices*, cette logique de pouvoir se matérialise dans les institutions comme la famille, la communauté, la justice. Elles produisent

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

leur propre vérité, jusqu'à transformer le crime en simple écart moral. Le témoignage de l'agresseur illustre la violence de cette rationalisation :

> Je me suis retrouvé seul avec Sira (…) je l'ai droguée (…) je l'ai transportée dans ma chambre (…) j'ai abusé d'elle (…) elle était toujours vierge (…) Où est le viol ici ? Elle n'a pas dit non ; donc techniquement elle n'a pas refusé. Je ne me vois ni comme un violeur ni comme un lâche (…) Je m'en vais en France demain pour minimum sept années d'études. Mon père a été nommé ministre dans le gouvernement ; donc même si tu voulais tu ne pourrais plus rien contre moi. Ce serait ta parole contre la mienne (C. O. Zoré, 2021 : 132-134).

Ce passage, d'une densité dramatique remarquable, cristallise la violence symbolique que Bourdieu (1998) décrit comme une domination acceptée. Une domination acceptée parce qu'elle se dissimule sous les apparences de la légitimité. Papou ne se pense pas comme un violeur, précisément parce que le système social lui garantit l'impunité. L'ordre patriarcal, ici, fonctionne comme une institution morale. En effet, il absout l'homme de sa faute en naturalisant sa domination, et en transformant la victime en contre-exemple moral. Le pouvoir n'a plus besoin de s'imposer par la contrainte physique. Il agit à travers des représentations partagées qui rendent la violence invisible et la culpabilité féminine plausible. Ainsi, le roman expose un renversement des valeurs. La société érige l'agresseur en modèle d'honneur et rejette la victime dans le silence. L'écriture de Zoré opère dès lors comme une mise en procès de la morale collective. En révélant les angles morts du discours social, l'auteur accomplit une double entreprise : d'une part, il dénonce les logiques d'invisibilisation du patriarcat ; d'autre part, il restitue aux femmes une voix confisquée par des siècles de silence institutionnel. *Cicatrices* devient alors une tribune littéraire contre la connivence entre pouvoir, honneur et injustice. Un espace où la littérature s'érige en contre-pouvoir symbolique.

L'œuvre s'inscrit, à ce titre, dans la continuité d'une esthétique de la résistance féminine que l'on retrouve dans *La Bonne à tout taire* de Bernadette Dao (2021) et *La Sacrifiée de Zamanan* de Désirée-Aimée Ki-Zerbo (2025). Ces textes, comme celui de Zoré, interrogent la manière dont les structures patriarcales africaines se reproduisent sous couvert de respectabilité morale, en dissimulant la violence derrière la coutume, la religion ou la bienséance. Par le biais de la fiction, ces écrivains restaurent la dignité de celles qui ont été réduites au silence. Ainsi, *Cicatrices* ne se contente pas de représenter un drame individuel, l'œuvre transforme la littérature en acte de justice symbolique. Elle redonne visibilité et voix à Sira. En écrivant *Cicatrices*, Zoré contraint la société à se confronter à ses propres failles éthiques. Le texte devient une mémoire du non-dit, un espace où le refoulé collectif, la violence faite aux femmes, se disent enfin. Ils se disent non comme une plainte, mais comme un cri de vérité, de justice.

Tableau récapitulatif de la stigmatisation sociale et violence symbolique dans *Cicatrices*

Axes d'analyse	Manifestations narratives dans *Cicatrices*	Enjeux symboliques et sociaux	Références théoriques
Les regards accusateurs et le poids du jugement collectif	- Rejet social et familial de Sira : scènes d'expulsion et de condamnation morale. - Regards accusateurs et rumeurs fonctionnant comme des juges sociaux. - La communauté transfère la honte du crime sur la victime.	- Le regard collectif devient instrument de violence symbolique. - L'exclusion spatiale traduit une exclusion morale et identitaire. - La honte sert à préserver l'ordre social patriarcal et l'honneur masculin.	- Bourdieu (1998) - Fanon (1952) - Duchet (1971)
Le renversement des rôles : la culpabilisation de la victime	- La victime est tenue pour responsable de son agression (bannissement, rejet du père). - Le discours social inverse la faute : le crime devient faute morale de la victime. - La parole féminine est rendue illégitime.	- Le viol est utilisé comme instrument culturel de contrôle des femmes. - Le patriarcat transforme la douleur en honte et la justice en silence. - La culpabilisation collective assure la perpétuation de l'ordre social.	- Brownmiller (1975) - Bourdieu (1998) - Butler (1990)
La critique implicite d'une société qui protège l'agresseur	- Papou, figure de l'agresseur respectable, bénéficie d'une impunité sociale et institutionnelle. - L'ordre patriarcal justifie la domination masculine et disqualifie la victime. - Le pouvoir agit à travers des discours normalisant la violence.	- La société invisibilise le crime pour préserver l'ordre moral et politique. - L'honneur et la respectabilité deviennent des instruments d'oppression. - La littérature dénonce la connivence entre pouvoir, silence et injustice.	- Foucault (1975) - Bourdieu (1998)

4. De la victime à la survivante : survivance et résilience

L'un des aboutissements majeurs de *Cicatrices* réside dans le parcours intérieur de Sira, qui, de victime brisée, devient progressivement sujet de sa propre histoire. Le roman, dans sa dimension psychonarrative, déploie le passage d'un état de subjugation à une forme de réappropriation symbolique de soi. Ce mouvement traduit ce que Dori Laub et Shoshana Felman (1992) ont décrit comme le processus de la transformation du trauma en parole signifiante. En inscrivant le viol et ses conséquences au cœur du récit, Cheikh Omar Zoré ne se limite pas à dire la douleur, il met en scène la lente conquête de la survivance. En d'autres termes, l'auteur met en évidence la capacité à vivre après la blessure, à transformer la trace en sens.

4.1. La prise de conscience de Sira face à la vérité de son viol

La trajectoire de Sira dans *Cicatrices* s'inscrit dans un long processus de reconnaissance de la vérité traumatique. Au départ, sa conscience demeure morcelée, envahie par le déni, la peur et la culpabilité. Cette désorientation psychique traduit l'impossibilité de symboliser l'événement

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

au moment où il survient. Comme le précise Caruth (1996), le trauma se définit par une temporalité différée. Il ne peut être dit ni compris dans l'instant. Il est rejoué, remémoré, reconstruit après coup. L'expérience du viol, pour Sira, échappe à la représentation immédiate. Elle se manifeste sous forme de stupeur, d'amnésie et d'incompréhension, avant de se frayer un chemin vers la conscience à travers la douleur du souvenir. Le récit de Zoré rend visible cette temporalité du trauma par une écriture fragmentée. Une écriture où la révélation de la vérité se fait par des bribes : au fil des confidences et des réminiscences. L'auteur traduit ainsi l'éveil progressif d'une conscience meurtrie :

> Pourquoi, lui disait-on qu'elle était enceinte, alors qu'elle n'avait jamais rien fait pouvant la conduire dans une telle situation (…) Sira priait pour se réveiller. Elle n'arrivait pas à comprendre ce qui lui arrivait (…) Les mots de Solange laissèrent sans voix son amie (…) Tout commençait à prendre forme dans son esprit ; les choses devenaient plus évidentes (…) Sira se rappelait que durant leur séance de travail en duo, ce samedi-là, Papou n'avait pas porté à ses lèvres son verre. Maintenant elle réalisait ce qui s'était passé et comprenait son état de grossesse (C. O. Zoré, 2021 : 65, 66, 70-71).

À travers cette lente remontée de la mémoire, Zoré décrit le passage d'une inconscience subie à une lucidité douloureuse, marquée par l'affrontement au réel. La prise de conscience de Sira n'est pas seulement un moment narratif, c'est une véritable mutation ontologique. Autrement dit, la prise de conscience de Sira correspond à la réappropriation d'un soi spolié. En découvrant la vérité de son viol, la jeune fille renverse le rapport entre savoir et honte. Elle comprend que le déshonneur ne lui appartient pas, qu'il réside dans les structures sociales qui ont permis la perpétration du crime et sa dissimulation. Ce déplacement du sens rejoint la réflexion de Bell Hooks (1989) dans *Réplique*. Pour elle, la parole féminine constitue un acte de résistance face aux systèmes d'oppression symbolique. En osant nommer l'indicible, la victime redéfinit son rapport à elle-même et au monde. Chez Sira, cette conquête de la parole est encore hésitante. Toutefois, elle marque déjà une rupture : celle d'une femme qui, après avoir intériorisé la faute, choisit de se penser autrement que par le prisme du regard social. Le roman transforme ainsi l'expérience du viol en un lieu d'émancipation symbolique, où la vérité devient le premier pas vers la reconstruction.

Sur le plan sociolittéraire, cette dynamique de réveil critique correspond à ce que Bourdieu (1998) désigne comme un processus de désenchantement social. Il le qualifie par le moment où le sujet cesse d'être soumis à la domination symbolique et commence à en dévoiler les mécanismes. En effet, en faisant émerger la conscience blessée de Sira dans un monde de dénégation, Zoré accomplit un travail de dévoilement éthique. Il fait de la fiction un espace où s'opère une relecture des structures de pouvoir. Un espace où la victime recouvre son humanité

en affrontant la vérité que la société refuse de dire. Ici, la littérature devient, au sens de Paul Ricœur (2000), dans *La Mémoire, l'histoire, l'oubli,* un lieu de refiguration de soi. Un lieu où l'écriture et la mémoire participent d'une même entreprise de guérison symbolique. En inscrivant la prise de conscience de Sira dans une temporalité de la révélation et du refus du silence, l'œuvre romanesque *Cicatrices* ne se contente pas de raconter un trauma. Elle donne à voir, d'abord, le moment précis où la victime devient sujet, ensuite le moment où la douleur se convertit en lucidité, et enfin, le moment où la mémoire blessée s'ouvre à la possibilité de la survivance.

4.2. Le processus de reconstruction identitaire et de réappropriation de soi

La résilience de Sira s'inscrit dans une lente conquête de soi. Une conquête où la mémoire douloureuse devient le tremplin d'une réaffirmation identitaire. Chez elle, la guérison ne résulte pas de l'oubli, mais d'une remémoration lucide et active de l'épreuve subie. C'est précisément dans ce travail de mémoire que réside la dimension réparatrice du roman. En effet, *Cicatrices* met en scène ce que Judith Herman (1992), dans *Traumatisme et rétablissement : les séquelles de la violence*, nomme la reconquête du pouvoir d'agir. Il est question, ici, de la possibilité pour la victime de redevenir sujet de son histoire, en rétablissant un sentiment de continuité entre le passé traumatique et le présent reconstruit. À ce sujet, le titre du roman, « Cicatrices », condense à lui seul cette dialectique entre blessure et guérison. La cicatrice, trace visible d'une douleur invisible, porte à la fois la mémoire du trauma et le signe de la survie. Elle dit le passage de la déchirure à la réparation, de la victime à la survivante. Le texte inscrit ainsi la douleur dans un processus de transformation. Un processus où la mémoire cesse d'être un fardeau pour devenir une matrice de création. Sira ne se définit plus seulement par la violence subie, mais par la force intérieure qui en découle. Ce basculement s'exprime dans la dynamique narrative du roman :

> La regrettée madame Diarra (…) lui avait à plusieurs reprises parlé d'une structure associative qui luttait efficacement contre les abus faits aux femmes et aux enfants (…) Cette structure s'appelait « *Paag-Na-Tilgue* » (…) Cinq années passèrent depuis l'arrivée de la jeune Kounoukan [Sira] et de son fils à la capitale. Pour une fois, Sira allait de succès en victoire. Elle avait réussi à se forger un avenir prometteur en réussissant au Baccalauréat et au concours de Sage-femmes d'Etat (…) Elle avait réalisé ses rêves malgré les uppercuts douloureux et successif de la vie auxquels elle avait résisté (). » (C. O. Zoré, p. 117 et 125)

Ce passage témoigne d'un double mouvement. D'une part, la reconstruction personnelle par l'éducation et le travail. D'autre part, l'ouverture à une solidarité féminine qui rend la résilience possible. La structure associative *Paag-Na-Tilgue* fonctionne ici comme un espace symbolique de sororité, un lieu où la parole traumatique trouve un écho collectif. Cette dimension communautaire rejoint la réflexion de Hooks (1989) sur la politique de la parole. En effet,

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Hooks montre que parler de soi, c'est aussi créer un lien et, par ricochet, inscrire son expérience dans une mémoire partagée. Chez Sira, cette parole retrouvée agit comme un acte de désaliénation. À cet effet, elle réintègre la communauté du sens et redonne au corps meurtri sa dignité. Sur le plan identitaire, la trajectoire de Sira évoque également la pensée de Butler (1990), pour qui la subjectivité se construit dans la vulnérabilité assumée. En d'autres termes, c'est la capacité à se redéfinir à travers ce qui a blessé.

Le roman montre comment Sira transforme la violence subie en puissance d'agir. Par ce geste de reprise, elle ne se contente pas de survivre, elle réinvente sa présence au monde. En effet, Sira s'approprie les signes mêmes de sa fragilité. L'héroïne illustre ainsi une forme de subjectivation réparatrice. Une subjectivation où la souffrance, loin de détruire, devient le moteur d'une refondation de soi. Cette dynamique rejoint la pensée de Ricœur (2000), pour qui la mémoire ne devient réparatrice que lorsqu'elle s'accompagne d'une mise en récit. Se raconter, c'est mettre en ordre le chaos de l'expérience, c'est également transformer la blessure en histoire, le cri en parole. Zoré opère, à travers la fiction, cette transmutation symbolique. Pour l'auteur, *Cicatrices* devient une mise en récit du trauma collectif des femmes. C'est une thérapie sociale où la narration tient lieu de réparation. La parole de Sira, arrachée au silence, résonne comme une métaphore de la réappropriation de la dignité féminine. Une réappropriation dans un contexte où la violence patriarcale se perpétue souvent sous le masque de la normalité.

Enfin, cette réémergence du sujet blessé évoque la dialectique de Frantz Fanon (1952) sur la reconstruction après la déshumanisation, dans *Peau noire, masques blancs*. Pour Fanon, la libération ne peut advenir qu'à travers un geste de reconquête du regard sur soi. Autrement dit, c'est la réaffirmation d'une subjectivité arrachée à la domination. Sira, en refusant le mutisme, accomplit ce geste libérateur. Elle fait de la parole une arme, de la mémoire une force, et de la cicatrice un signe de résistance. Ainsi, *Cicatrices* dépasse le simple récit d'une victime pour proposer une véritable poétique de la résilience. Le roman transforme la douleur en mémoire, et la mémoire en conscience. En se réappropriant le langage, Sira se réapproprie la vie. Elle devient l'incarnation d'une écriture réparatrice, d'une survivance qui, selon Ricœur (2000) ne nie pas la blessure, mais la fait signifier autrement.

4.3. La portée universelle du texte : dénonciation, libération de la parole et mémoire collective

Au-delà du cas individuel de Sira, *Cicatrices* ouvre une réflexion plus large sur les violences genrées et les silences collectifs qui les entourent. L'œuvre s'inscrit dans une littérature de la

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

dénonciation, mais une dénonciation éthique et humaniste. Une dénonciation qui cherche moins à accuser qu'à dévoiler. En exposant les blessures morales infligées aux femmes, Zoré participe d'un projet mémoriel. Il transforme la douleur privée en cause publique. Ainsi, son roman rejoint l'analyse d'Achille Mbembe (2010) sur la politique de la vie. L'écriture africaine contemporaine, notamment burkinabè, s'empare des corps meurtris et engage une réflexion sur la dignité humaine à travers la possibilité de vivre malgré la violence. En redonnant voix à la victime, *Cicatrices* fait de la littérature un espace d'émancipation symbolique et de mémoire collective.

> Ladji (…) était en effet l'unique passerelle pouvant permettre à Sira d'atteindre son but. Elle devait donc le convaincre d'abord afin qu'il aille poser les fondations de la réconciliation auprès de son ami, le père de Sira (…) Ladji remercia madame Dabre pour tout ce qu'elle faisait pour Sira. Il promit se racheter en la réconciliant avec sa famille (…) Son père loua son courage et lui dit combien il était fier que malgré toutes les vicissitudes et obstacles rencontrés, elle ait pu réussir à atteindre ses objectifs (…) le juge condamna Papou à trente-cinq années de réclusion ferme (…) Sira repartit au village comme promis avec Suleiman [le fils issu du viol] pour les grandes retrouvailles (…) De toutes les blessures du passé, il ne restait plus que des cicatrices. (C. O. Zoré, 2021 : 141-142, 148, 150)

Dans cette perspective, Sira devient une figure universelle de la survivance. Son itinéraire évoque d'autres héroïnes de la littérature africaine contemporaine, telles que Isabelle dans *La Bonne à tout taire* de Bernadette Dao (2021) et Kilô dans *La Sacrifiée de Zamanan* de Désirée-Aimée Ki-Zerbo (2025). Ces femmes, issues d'univers différents, partagent un même destin : celui de la résistance. Elles refusent de se laisser effacer par la violence. Ainsi, la force de du roman *Cicatrices* ne tient pas seulement à la peinture d'un drame. Il tient également à la reconversion littéraire du trauma en espérance. En effet, en transformant la blessure en cicatrice, Zoré inscrit son œuvre dans une lignée où la littérature devient acte de justice symbolique et espace de réinvention de soi. Le roman dépasse la plainte pour s'ériger en geste de libération. Une libération de la parole, du corps et du regard collectif. En somme, *Cicatrices* raconte davantage la renaissance d'une jeune fille que sa chute. Une renaissance rendue possible par l'écriture. Cette forme de mémoire vive qui, selon Ricœur (2000) sauve de la souffrance du monde, ce qui peut être sauvé.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

Tableau récapitulatif de la victime à la survivante : survivance et résilience dans *Cicatrices*

Axes d'analyse	Manifestations narratives dans *Cicatrices*	Enjeux symboliques et éthiques	Références théoriques
La prise de conscience de Sira face à la vérité de son viol	- Éveil progressif de la conscience traumatique : Sira comprend son viol après coup. - Fragmentation du récit, symbolisant la mémoire morcelée du trauma. - Opposition entre l'amnésie initiale et la lucidité finale.	- Mise en mots de l'indicible comme acte de libération. - Transformation du trauma en savoir : le savoir devient pouvoir symbolique. - Passage du silence imposé à la parole résistante.	- Caruth (1996) - Felman & Laub (1992) - Hooks (1989) - Bourdieu (1998) - Ricœur (2000)
Le processus de reconstruction identitaire et de réappropriation de soi	- Sira entreprend une reconstruction personnelle : éducation, maternité assumée, solidarité féminine. - La structure associative *Paag-Na-Tilgue* devient espace de sororité et de guérison. - Émergence d'un sujet autonome qui redéfinit son identité à travers la douleur.	- La cicatrice comme métaphore de la résilience : trace de la blessure et signe de la survie. - La mémoire devient instrument de création et de continuité identitaire. - Transformation de la vulnérabilité en puissance d'agir.	- Herman (1992) - Hooks (1989) - Butler (1990) - Ricœur (2000) - Fanon (1952)
La portée universelle du texte : dénonciation, libération de la parole et mémoire collective	- Justice restaurée : condamnation de Papou et réconciliation familiale. - Transformation de la douleur privée en cause publique. - Sira devient symbole de la survivance féminine africaine.	- La littérature comme espace de justice symbolique. - De la plainte individuelle à la mémoire collective. - Universalisation du destin féminin à travers la résilience.	- Mbembe (2010) - Ricœur (2000)

Conclusion

L'étude menée sur l'œuvre romanesque Cicatrices de Cheikh Omar Zoré, permet d'affirmer que cette dernière s'impose comme une œuvre de dévoilement et de reconstruction. Elle inscrit la trajectoire du personnage Sira dans une dialectique de la blessure et de la guérison. L'auteur fait du roman un espace de mémoire et de résistance. Le viol, au-delà de sa dimension individuelle, y apparaît comme un fait social et symbolique. Un fait qui met à nu les logiques patriarcales et les violences invisibles qui structurent encore les sociétés contemporaines. Dans la perspective sociocritique de Duchet (1971), l'œuvre articule étroitement texte et contexte, révélant les tensions entre domination et émancipation. Sur le plan de la représentation du trauma, Cicatrices rejoint les réflexions de Felman (1992) et de Caruth (1996) sur la nécessité du récit pour transformer la souffrance en mémoire signifiante.

Cicatrices devient une métaphore du passage de la victime à la survivante. Elle reflète le signe d'une identité recomposée. Par ailleurs, la dynamique de résilience à l'œuvre dans le roman, soutenue par la solidarité féminine (Sira, Solange, Oumou, Mme Diarra) et la réappropriation de la parole, illustre la perspective féministe de Cixous (1975) et de Butler (1990). Pour elles, écrire et parler constituent des actes de libération. Ainsi, *Cicatrices* témoigne de la fonction éthique et politique de la littérature ; celle de dénoncer, mais aussi de guérir et de reconstruire. En effet, en transformant la douleur en parole, Cheikh Omar Zoré fait de l'écriture un acte de résistance et d'espérance. Le roman révèle que la littérature africaine contemporaine, loin d'être un simple miroir du réel, elle participe activement à la réparation des blessures intimes et collectives. Elle donne forme, sens et voix à ce que le silence tente d'effacer.

Références bibliographiques

BADINTER Elisabeth, 1986, *L'un est l'autre : Des relations entre hommes et femmes*, Paris, Odile Jacob, 367 p.

BEAUVOIR Simone, 1949, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, T. 1 : Les Faits et les Mythes, 400 p.

BOURDIEU Pierre, 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 154 p.

BROWNMILLER Susan, 1975, *Contre notre gré : les hommes, les femmes et le viol*, New York, Simon & Schuster, 486 p.

BUTLER Judith, 1990/2007, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 288 p.

CARUTH Cathy, 1996, *Expérience non revendiquée : traumatisme, récit et histoire*, Baltimore, Presses de l'Université Johns Hopkins, 154 p.

CIXOUS Hélène, 1975, *Le Rire de la Méduse,* Paris, Gallimard, 64 p.

DUCHET Claude, 1971, « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit », *Littérature*, Vol 1, p.5–12.

DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 223 p.

FANON Frants, 1952, *Peau noire, masques blancs,* Paris, Seuil. 239 p.

FELMAN Shoshana et LAUB Dori, 1992, *Témoignage : Les crises du témoignage dans la littérature, la psychanalyse et l'histoire*, Londres, Routledge, 321 p.

FOUCAULT Michel, 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 319 p.

ISSN-P: 3079-3009
ISSN-L: 3079-3017

HERMAN Judith Lewis, 1992, *Traumatisme et rétablissement : les séquelles de la violence*, New York, Basic Books, 302 p.

HOOKS Bell, 1989, *Réplique : Penser féministe, penser noir*, Londres, Routledge, 208 p.

KHADY Marie-Thérèse Cuny, 2005, *Mutilée*, Paris, OH ! éditions, 252 p.

RICŒUR Paul, 2000, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli,* Paris, Seuil, 675 p.

ZORÉ Cheikh Omar W., 2021. *Cicatrices.* Ouagadougou, Éditions IKS, 151 p.